

Parcours d'intégration d'un immigré ordinaire

por **D. Kofi Yamgnane**

*Conferencia pronunciada
el 22 de enero de 2002*

Forum Deusto

Parcours d'intégration d'un immigré ordinaire

Kofi Yamgnane*

Introduction

Né au Togo, un vendredi - d'où le prénom Kofi. J'appartiens à l'ethnie Bassar du Nord du pays. Mon père, comme tous les Bassar de sa génération, était métallurgiste. Je suis le dernier fils de ma mère qui en a eu 3. Mes deux frères sont toujours au Togo avec leurs familles depuis la mort de nos parents ou ils travaillent dur, dans leurs plantations d'arachide, de manioc, de coton, de café et de cacao... J'aurais été moi aussi un paysan Bassar si à l'âge de 7 ans, je n'avais pas fait la rencontre qui scellera mon destin ailleurs que sous les tropiques.

1. Le parcours

En 1953, alors qu'enfant heureux nu au milieu des miens, je rencontre un missionnaire qui est apparu sous la forme d'un homme blanc, portent soutane, casque colonial et chaussures et chevauchant une bicyclette... chez moi, on appelait ça un cheval de fer. Ce missionnaire parcourait ainsi toute la brousse du Nord du Togo, de village en village, à tenter d'évangéliser les populations et à ramener à *son école*

* KOFI YAMGNANE nació en un poblado del norte de Togo. Escolarizado a los ocho años por misioneros blancos, aprendió el francés y descubrió la religión católica. Cursó estudios secundarios en una institución religiosa de Lomé, capital de Togo, y se Licenció en Matemáticas y posteriormente obtuvo el diploma de Ingeniero Civil en Francia. Obtuvo la nacionalidad francesa por matrimonio. En 1989 fue elegido Alcalde de Saint Coulitz. En 1991 entró en el Gobierno francés como Ministro de Integración. En 1997 fue elegido Diputado en la Asamblea Nacional. Es también Vice-Presidente del Consejo General del Finistère y Presidente de la Fundación para la Integración Republicana, entre otros.

les jeunes gens à qui il trouvait l'air intelligent, Dans mon village de Bangéli, c'est moi qu'il a sélectionné. Le père Dauphin, c'était son nom, de passage dans mon village me choisit pour aller à son école, située à Bassar, le grand village à 40 km de Bangéli. Mon père, à qui il demanda s'il pouvait me prendre, répondit «moi toute ma vie j'ai travaillé ici dans mes champs, battu par la pluie, le vent et cuit par le soleil. Si tu peux rendre mon fils aussi intelligent et aussi riche que toi, sans ce calvaire, oui alors je te le donne. Mais pas aujourd'hui, il te faudra revenir dans deux semaines». Le père Dauphin accepta et retourna sur son vélo au siège de sa mission et de son école.

Ce délai supplémentaire demandé par mon père était destiné aux consultations nécessaires à vérifier que son acceptation spontanée était valide.

Dans mon ethnie, on raconte que notre animal totem est le crocodile. On raconte, qu'un jour, alors que le premier Bassar se noyait dans un marigot, vient à passer un crocodile qui le sauva en le prenant par la peau du dos pour le déposer sur la rive qu'il cherchait à atteindre.

Depuis, ce jour, un pacte mythique fut signé entre l'homme et le saurien. L'homme dit à l'animal: «Tu m'as sauvé la vie, à moi et à toute ma descendance. C'est pourquoi, de toute ma descendance, plus jamais un Bassar ne tuera, ni ne mangera un crocodile» L'animal répondit: «De toute ma descendance, plus jamais un crocodile n'attaquera un Bassar» ... dont acte. Voilà pourquoi, il m'est interdit de manger de la viande de crocodile sous peine de mourir sur-le-champ. C'est pourquoi lorsqu'un Bassar se déplace dans une tribu où l'on mange du crocodile, il lui est interdit de manger de la viande... on ne sait jamais. Et moi je respecte la parole de mes ancêtres. Donc chez moi, non seulement on protège le crocodile, mais mieux on l'adore, on le vénère et on le consulte dans les grandes occasions.

C'est ainsi que mon père, après avoir réuni tout le clan Yamgnane pour rapporter la demande du père Dauphin et recueillir l'assentiment des siens, a pensé qu'il fallait maintenant aller consulter KANKASSI le crocodile qui vivait et vit encore (est-ce toujours le même? on m'assure que oui!) dans le marigot de Bapuré, exactement là où mon premier ancêtre a été sauvé des eaux et qui se trouve à quelques 5 km de la case de mes parents. Donc de très bonne heure, nous voilà partis, mon père et moi, munis d'un poulet au plumage entièrement noir et que je serrais contre moi pour qu'il ne se sauve pas.

Arrivé au marigot, devant la marre, mon père supplie le crocodile de sortir de l'eau pour venir nous donner son avis.

«Toi notre sauveur, sors de l'eau et viens aux pieds du petit. Je sais que tu veilles sur nous et que tu sais tout: le passé, le présent et l'avenir. Tu as vu (e Blanc venir demander d'emmener Kofi é son école. Crois-tu que c'est une bonne affaire? Si tu le penses, le petit va te donner le poulet que tu prendras. Si tu penses, au contraire, que l'école des Blancs n'est pas bonne, ni pour toi, ni pour nous, ni pour le petit, alors laisse-nous le poulet. Je le ramène ainsi que le petit à la maison».

Alors le crocodile sort de l'eau; il vient à mes pieds et il ouvre la gueule. Je lui donne le poulet à la demande de mon père. Il le prend, retransverse le marigot et le dépose vivant sur l'autre rive... comme il avait fait pour notre premier ancêtre. L'oracle était bon. Je pouvais partir à l'école des Blancs; rien de mal ne pouvait m'arriver, je ne pouvais que réussir! J'ai toujours eu cette conviction...

Je retournerai deux autres fois demander l'oracle au crocodile, avec mon père: la première fois lorsqu'en 1957, 4 ans après, ayant réussi le concours d'entrée en 6ème, au collège St Joseph de Lomé et la 2ème fois lorsqu'après le baccalauréat, on a envisagé de m'envoyer en France pour mes études supérieures. Les deux fois, il s'est passé la même scène, exactement.

Me voilà donc parti pour Bassar, à pieds derrière le père Dauphin qui est revenu me chercher, comme convenu il y a deux semaines, à l'école des Blancs. J'y étais si docile et travailleur qu'à la fin de la première année, le père Dauphin m'ayant instruit de l'évangile, me baptisa du nom chrétien de Martin. Il me fit confirmer l'année suivante et je lui servis la messe les deux autres années, avant de partir à Lomé, la capitale du Togo, à 500 km de chez moi.

1.1. *Le collège Saint Joseph de Lomé*

Celui-là aussi était tenu par des missionnaires blancs, des missions lyonnaises. J'y ai étudié la bible, le grec, le latin, l'allemand, les mathématiques et tout le reste qui allait faire de moi un parfait élève de la mission catholique du Togo. Les pères m'instruiront en tout, puisque je vivais en pension avec eux toute l'année. En effet, je ne rentrais chez moi que pendant les grandes vacances de l'été (la saison des pluies chez moi). Ils m'ont ouvert à la lecture, à la philosophie, à la comptabilité, puisque dès deux ans après mon arrivée dans ce collège de 400 élèves, ils m'ont promu au rang d'économiste, de cambusier, de responsable administratif de l'ensemble de l'établissement. En 1964, je passe

avec succès le Bac en mathématiques. Le Père Dauphin qui venait souvent me voir à Lomé et qui suivait très attentivement ma scolarité, décida que je devais partir en France pour y faire des études d'ingénieur. J'ai accepté sans rechigner, alors que les Etats Unis et l'URSS, par leurs ambassadeurs respectifs à Lomé, me proposaient une bourse d'études pour aller chez eux.

C'est ainsi qu'un matin du 21 septembre 1964, je pris l'avion pour la première fois pour Paris.

1.2. *L'arrivée en France: dépaysement total*

Avant de prendre l'avion, le Chef de la Mission de Coopération me convoque à son bureau. Il me délivre une attestation d'une bourse d'études et me remet un billet d'avion (aller simple!). «Tu vas atterrir au Bourget, me dit-il en présence du Père Dauphin. Une dame va venir t'accueillir, Tu la reconnaîtras. Elle est blonde, elle a les yeux bleus. Elle aura un sac en crocodile (sacrilège!) dans la main droite et le journal «sentiers», (notre journal de ralliement au collège) dans la main gauche».

Avant de partir de Lomé, mes parents qui voulaient absolument que je ressemble aux enfants blancs, ont réuni toutes leurs économies de toute leur vie: 25.000 CFA (38E). C'est avec cette somme que je me suis fait confectionner un costume vert, acheter une chemise blanche, une cravate, une paire de chaussettes et une paire de chaussures.

Me voici donc au Bourget. Il est 20:00h et il fait nuit et froid. Devant ces portes qui s'ouvrent toutes seules, je suis ébloui, ébahi, seul et perdu au milieu de cette foule de parisiens indifférents; je ne vois personne, je ne reconnais pas ma correspondante. C'est elle qui la première me repère et vient vers moi

—Vous êtes Monsieur Yamgnane, je suppose?

—Oui, c'est moi

—Alors, suivez-moi

C'est dans sa voiture, filant à toute allure, que j'arrive à la gare Montparnasse. Elle me pilote dans le train de nuit à destination de Brest. Elle me remet une liasse de billets de banque, m'indique ma couchette et, avant de redescendre du train, me rassure:

«Vous n'avez rien à craindre. Dormez tranquille, le train va au terminus ...après, c'est l'Amérique. A la gare, un Monsieur viendra vous

chercher, il aura un cartable dans la main droite et le journal "Sentiers" dans la main gauche»

«Merci Madame, vous êtes très aimable, au revoir».

Inutile de vous dire que je n'ai pas fermé l'oeil de la nuit. Que venais-je donc faire ici, dans un pays froid, au milieu de gens qui ne se disent pas bonjour; dans ce train qui n'en finit pas de rouler, de s'arrêter, de repartir. Je me dis que le crocodile avait dû se tromper et qu'il m'avait envoyé dans un pays de fous! Moi qui étais si bien au milieu des tecks, des manguiers et des baobabs, libre comme l'air. Si c'est ça mon destin, alors c'est un drôle de destin. Et dire que même le Père Dauphin, resté au Togo, m'avait abandonné.

Au petit matin, Brest: sa pluie, ses marins, son vent d'ouest ... Le surveillant général du Lycée Kérichen me reconnaît et me conduit en pension sous le numéro matricule 220.

A Brest, il pleut. Les Bretons ont l'air refermés sur eux-mêmes. Dans la rue, ils marchent tête baissée, les mains dans les poches de leurs imperméables, la casquette vissée sur le front. Ils mangent plutôt froid et pas du tout épicé. Les études en classe de mathématiques supérieures sont dures, très dures; la concurrence est rude entre les étudiants. Mais je n'avais pas le choix. Je me rendais compte, au bout de quelques semaines, que je suis le seul étudiant noir dans cette ville de garnison. Je n'ai aucune famille ici mais je me cramponne. Pendant les vacances de Noël, un copain de classe, avec qui je me suis lié d'amitié, me fait une proposition absolument inattendue:

«Tu ne vas pas rester là tout seul. Je t'emmène chez moi, dans ma famille. Je n'ai pas prévenu mes parents, mais je pense qu'ils t'accepteront. Sinon, on reviendra ici tous les deux».

Voilà comment je suis entré pour la première fois dans une famille française. C'était à Concarneau.

Quant aux études, elles se sont poursuivies normalement. L'école, c'est toujours la même recette: être docile, discipliné, travailleur, voilà le secret de la réussite.

En deuxième année, je fais une autre rencontre décisive: Anne-Marie, cette fille, étudiante en mathématiques et qui deviendra ma femme en septembre 1969. Une fille belle, courageuse, décidée, intelligente ...car il fallait bien tout cela pour sortir à Brest avec un jeune noir, en 1965! Notre couple, incongru, insolite a attiré mille et un regards réprobateurs. Mais nous avons résisté.

Puis, c'est l'école des Mines, puis le retour à Brest, puis le mariage, puis l'entrée dans le monde du travail.

L'intégration professionnelle d'un ingénieur africain, appelé à diriger un bureau d'études et à superviser les grands travaux autoroutiers ne s'est pas faite facilement non plus. Sur les chantiers, j'ai entendu toutes sortes de remarques et d'injures.

Là aussi, j'ai côtoyé le racisme ordinaire. Mais les expériences humaines que j'en ai tirées ont été et restent pour moi les meilleures leçons de vie.

1.3. *L'appel de la politique*

C'est un soir de janvier 1983, en rentrant de mon bureau, que je croise les chemins de la politique. Bien sûr, jusque là, j'avais milité dans diverses associations: le Secours catholique, le Secours populaire, l'Association des parents d'élèves... Mais mon baptême politique, moi qui ne militais dans aucun parti politique, je l'ai eu ce fameux soir où deux agriculteurs venus à ma rencontre, m'ont supplié d'aller aux élections municipales du mois de mars tout proche. Je n'avais pas imaginé que dans ce village situé au cœur de la Bretagne authentique, peuplé d'agriculteurs que l'on qualifie toujours de conservateurs, réactionnaires, rustres et accrochés à leurs terres, je pouvais un jour être élu. Pourtant, c'est ce qui s'est passé et je veux rendre ici hommage à ces hommes et à ces femmes, authentiquement bretons, sûrs de leur culture et de leurs racines, et donc capables d'aller vers cet autre et l'accepter comme un des leurs. Je témoigne que ce qui s'est passé là ne pouvait se passer que là, sur cette terre de calvaires et de menhirs, de vent et de pluie.

Notre liste, clairement ancrée à gauche, fut battue par la liste du maire sortant, Mais j'étais élu, dès le premier tour et quatre de mes colistiers sont venus me rejoindre après le deuxième tour. Nous avons donc siégé pendant 6 ans dans l'opposition municipale. Je crois que nous avons fait si bien notre travail que 6 ans après, en 1989, c'est naturellement que nous avons gagné les élections et que j'ai été élu maire de Saint Coultiz.

Premier et seul maire noir de France métropolitaine, élu en 1989, année où la République fête le bicentenaire de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, j'ai fait la «une» des médias nationaux et internationaux, Mais c'est surtout lorsque j'ai créé et mis en place le «Conseil des Sages» que la «Révolution» est arrivée à Saint Coultiz: les

visites successives des ministres passant en Bretagne. L'appel de François Mitterrand pour entrer au Gouvernement, les ors de la République...

Je veux simplement ajouter ici qu'en moins de 25 ans de vie, j'ai parcouru l'histoire de l'humanité: mon père m'a appris à allumer le feu en frottant entre elles deux pierres de silex et 20 ans après, j'ai participé à l'école des Mines, à la mise au point du premier laser. Alors humainement, individuellement, je crois que je peux honnêtement me sentir heureux. Sorti de la brousse togolaise par un missionnaire philanthrope, présenté par lui au Christ et baptisé dans la communion de l'Église catholique, j'ai rencontré aussi Marianne, la République française, démocratique, laïque, sociale et indivisible. Elle m'a, elle aussi, accepté puis m'a appelé à son service pour «réconcilier les Français avec leurs exclus», voilà la mission que m'avait confiée François Mitterrand en 1991.

2. Le modèle français d'intégration

Intégré dans la société française, humainement, socialement, professionnellement, politiquement enfin, je crois pouvoir vous décrire le modèle français d'intégration, tel que je l'ai vécu. Le modèle français est un modèle Républicain, il s'adresse à l'individu, il ne reconnaît ni les communautés, ni les minorités. L'individu est donc appelé à accepter ou à refuser ce creuset républicain que lui présente la France. Il s'adresse autant à l'arrivant qu'à l'accueillant et se décline en 4 obligations:

1. *Cultiver la mémoire*, c'est expliquer qu'entre l'époque de l'esclavage et celle du travail clandestin dans le textile, le bâtiment et autres vendanges, en passant par les deux guerres mondiales, la Résistance, la reconstruction de la France et de son économie, des étrangers par millions, ont donné leur sang et leur sueur pour que survive notre pays.
2. *Mieux accueillir*, c'est reconnaître à chaque individu, autochtone ou immigré, le droit fondamental de vivre en famille. C'est ce droit qui protège le regroupement familial. Mieux accueillir, c'est aussi renforcer l'apprentissage du français chez les nouveaux arrivants, car s'intégrer présuppose la maîtrise de la langue française.
3. *Mieux vivre ensemble*, c'est d'abord apprendre à respecter l'autre, c'est à dire, trouver l'équilibre entre le droit à la différence, qui n'est pas l'éloge de la différence, et le devoir de ressemblance. Le devoir de ressemblance, c'est notamment le respect de la laïcité, fondement idéologique de la République française et qui

se décline en quelques valeurs clés: liberté de pensée et d'expression, indépendance d'esprit, refus des dogmes, tolérance réciproque mais sans laxisme, attachement à la pensée rationnelle, solidarité sociale, égalité des chances ...

4. *Promouvoir la citoyenneté*, c'est expliquer que la politique d'intégration repose sur le socle des droits et des lois de la République qui protègent mais aussi contraignent dans la limite des droits et des devoirs. Promouvoir la citoyenneté, c'est participer dans sa ville, dans sa banlieue, dans son quartier à la vie associative; c'est obtenir et exercer le droit de vote aux élections locales...

3. **Quelle politique européenne d'immigration?**

Tant que l'Europe agira en ordre dispersé face à l'immigration, comme «une forteresse assiégée», elle confortera l'immigration clandestine et renforcera les sentiments de racisme et de xénophobie. Nous pouvons toujours nous indigner devant les bateaux échoués sur les côtes européennes ou devant des «hordes» d'immigrés des Balkans, le flot reste et restera intarissable dans notre mande de plus en plus dualisé. Nous ne pourrons empêcher les pauvres, ceux qui n'ont rien à espérer chez eux, ceux qui ont soif de liberté ou faim de nourriture, de venir chez nous pour vivre un peu plus dignement ou pour nourrir leurs familles. La fameuse mondialisation entraîne inexorablement des flux migratoires importants et nous verrons, si nous ne prenons pas des mesures à l'échelle européenne, ce que d'aucuns appellent «le retour des grandes migrations» à l'image de nos exodes ruraux des années d'après-guerre. Entre 1995 et 2026 selon l'O.I.t., le nombre de travailleurs de pays à bas revenus passera de 9,4 milliards à 2,2 milliards. L'attrait d'une vie meilleure ailleurs s'exercera même dans l'illégalité, Il faut noter en passant que, du fait du fameux dogme de «l'immigration zéro», c'est un vérifiable commerce, un trafic clandestin honteux qui se développe et qui rapporterait entre 5 et 7 milliards de dollars par an!

3.1. *Besoin d'immigrés*

Et pourtant, les discours évoluent.

Parce que l'on risque d'avoir besoin des étrangers en Europe, prochainement, car l'Europe vieillit. Le rapport de l'ONU en 2400 estimait les besoins de la vieille Europe, tant en terme économique que démographique, à plus de 159 millions d'immigrés à horizon 2025.

Une communication de la Commission, datant de janvier 2001, est «cynique» sur ce point: compte tenu de l'évolution du contexte économique, l'Europe aurait fait intérêt à «ouvrir les canaux aux travailleurs migrants».

Mais dans quel contexte européen?

Cette communication de la Commission a au moins eu le mérite d'ouvrir le débat en matière d'immigration, d'appréhender cette politique dans le cadre communautaire et de sortir de l'objectif irréaliste de l'immigration zéro.

Le constat sur lequel se base cette communication est triple: d'une part, le non-tarissement des flux migratoires et par là-même le caractère dépassé de la notion d'immigration zéro; d'autre part, la pénurie actuelle de main d'oeuvre dans certains secteurs et enfin les difficultés à équilibrer les budgets des retraites des Européens.

3.2. *Besoin d'harmonisation*

L'Europe envisage donc, après un large débat dans l'ensemble des pays membres, de mettre en place, conformément à l'article 63 du Traité et aux conclusions du sommet de Tempéré, une véritable politique européenne en matière d'immigration basée sur 3 objectifs:

- l'admission dans l'union européenne d'immigrés pour des motifs humanitaires
- l'admission d'immigrés dans le cadre de la politique du regroupement familial
- l'admission d'immigrants économiques.

«L'admission d'immigrants économiques devrait répondre aux besoins du marché, notamment en personnes extrêmement qualifiées, mais aussi en main-d'oeuvre moins ou non qualifiée *ou* encore en travailleurs saisonniers». Cette nouvelle notion d'immigration consisterait en une auto-évaluation des besoins en main d'oeuvre des États membres et en un exposé de leur intention en matière d'immigration. Cette approche serait ainsi étroitement liée aux besoins du marché du travail. C'est l'exemple de l'Allemagne accordant des visas à des informaticiens non ressortissants de l'UE qu'il serait proposé d'élargir.

Si cette proposition a le grand mérite d'officialiser l'existence de certains flux migratoires et d'ouvrir un nouveau canal d'immigration, à côté de ceux de l'immigration traditionnelle, deux écueils sont à éviter qui risquent d'avoir des effets pervers et contradictoires.

Le premier serait de contribuer à l'appauvrissement des pays d'origine de ces personnes. En effet, alors que cette communication a également comme objet de renforcer la coopération et d'aider au développement de ces pays pour agir sur les causes mêmes de l'immigration économique, il ne faudrait pas que la mise en oeuvre de cette politique soit uniquement ciblée sur la main d'oeuvre hautement qualifiée et contribue à une fuite de l'élite, une «fuite des cerveaux» de ces pays.

Le deuxième, qui permettrait certes de répondre à cette première critique, serait de considérer l'immigration de ces personnes comme systématiquement temporaire. Outre que cela amènerait à multiplier les statuts juridiques des immigrés («moduler les droits conférés en fonction de la durée du séjour») et à les précariser, elle reviendrait à s'opposer aux politiques d'intégration des pays d'accueil.

S'il est donc louable de créer un nouveau canal de l'immigration, gardons-nous d'aborder celle-ci exclusivement sous l'angle économique.

L'harmonisation de nos politiques d'immigration sera longue et particulièrement difficile car l'immigration touche à des secteurs importants des politiques nationales (famille, santé, travail) et aussi des pays à histoires et à traditions différentes. Depuis la convention de Dublin en 1990 sur les demandes d'asile, il y a eu diverses mesures dont le sommet de Tempéré qui a constaté l'urgence et la nécessité d'une politique commune de l'immigration avec la mise en place d'un «régime d'asile commun». Dans ce cadre, 117 mesures ou projets différents dans nos quinze pays ont été comptabilisés ce qui a amené certains à parler «d'immigration shopping», Shopping ou pas, il est sûr qu'il devient essentiel d'harmoniser un certain nombre de règles en matière d'immigration mais aussi en matière d'accueil et d'intégration.

3.3. *Besoin de coopération*

Devant ce casse-tête politique, l'Europe ne peut plus reculer et devra passer par la mise à plat de ces politiques migratoires: harmonisation certes des règles sur l'ensemble des pays de Schengen mais également négociations avec les pays tiers. Car la gestion de l'immigration n'est pas à sens unique et ne pourra pas se satisfaire de décisions unilatérales au risque de continuer à devoir assumer une immigration clandestine continuelle qui fait prospérer les «négriers des temps modernes».

3.4. *Besoin da politique*

On dit souvent qu'il manque une dimension politique à notre Europe. Il est vrai que nous avons su pour l'essentiel construire l'Europe économique. Il est temps de construire l'Europe politique, celle des Droits de l'Homme. A ce titre, je regrette personnellement que, malgré mes demandes multiples et insistantes, la Charte européenne soit restée minimaliste sur ces questions. Elle aurait pu être un vrai symbole de citoyenneté en intégrant par exemple le droit de vote des étrangers aux élections locales. Ainsi nous continuons à tolérer deux formes de citoyenneté dans certains pays européens puisque les étrangers selon qu'ils sont ressortissants ou non de l'Union européenne peuvent ou non voter aux élections locales. C'est une discrimination qui, j'espère, sera bientôt levée en France et en Europe.

Plus de transparence, plus d'harmonie, plus d'ouverture, plus de générosité; moins de frilosité, moins d'hypocrisie, moins de mépris face à un phénomène qui peut être une vraie chance pour notre vieille Europe et une véritable occasion d'enrichissement des hommes: échanger les savoirs et les savoir-faire, valoriser les apports et les talents de chacun.

